

À la rencontre des Algonquins et des Hurons, 1612-1619

Yves Laberge

Number 137, Spring 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90753ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

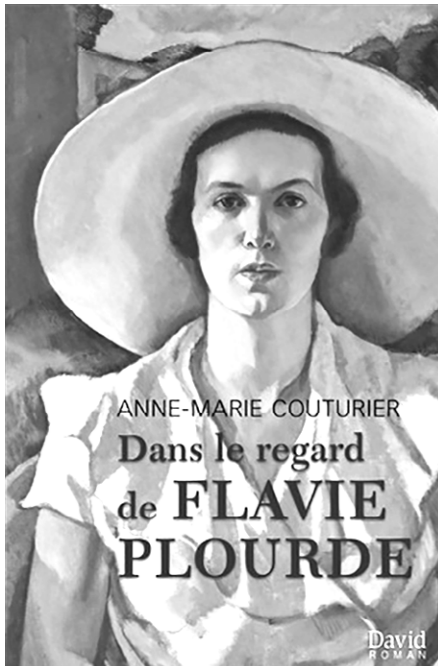
[Explore this journal](#)

Cite this review

Laberge, Y. (2019). Review of [À la rencontre des Algonquins et des Hurons, 1612-1619]. *Cap-aux-Diamants*, (137), 51-52.

envers les Francophones insatisfaits par l'absence de bilinguisme – avait déjà des résonnances au XVIII^e siècle, et ne constituait pas une solution, car les Acadiens étaient – déjà – profondément enracinés sur le continent américain, bien avant le Grand Dérangement, et bien avant l'arrivée des Anglais.

Yves Laberge



Anne-Marie Couturier. *Dans le regard de Flavie Plourde*. Les Éditions David, Ottawa, 2017, 413 p.

Amis depuis l'enfance, Benjamin et Flavie ont fini par se marier en 1918. Benjamin venait tout juste d'éviter l'enrôlement militaire à la suite de l'implication du pays dans la Première Guerre mondiale.

Après leur union, ils décident de s'installer dans la maison familiale afin de prendre soin de la terre et de la mère de Benjamin. Flavie se retrouve rapidement enceinte de son premier enfant. Dès lors, ce sera une succession de grossesses éprouvantes qui attendra Flavie. La grippe espagnole viendra également frapper la famille.

Comme si la vie n'était pas assez difficile, Flavie doit aussi composer avec le rude caractère de sa belle-mère. Cette dernière insulte régulièrement sa bru, la traitant de « grande girafe à Martin » et de plusieurs autres noms, en plus de lui mettre des bâtons dans les roues pour le nécessaire de la maison. À un certain moment, Flavie aura même peur pour la sécurité de ses enfants et elle devra prendre des mesures radicales pour protéger les siens.

Femme de projets et d'ambition, Flavie essaiera de reprendre un commerce de boucherie en ville. L'aventure n'ayant pas le succès escompté, elle reviendra à la campagne auprès des siens, là où elle a toujours été à l'aise.

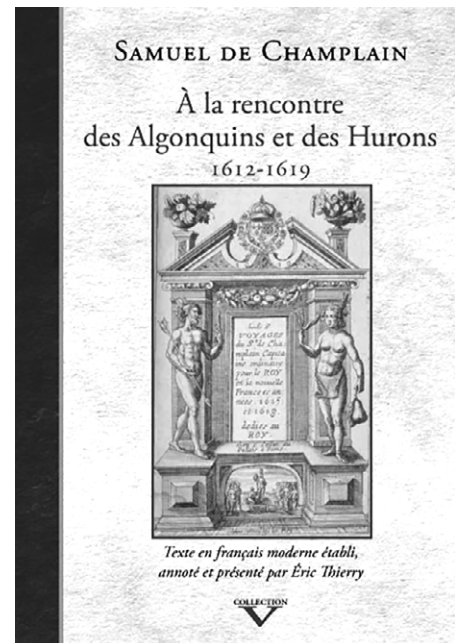
Certes, elle aura plusieurs enfants, mais jamais assez selon les préceptes du clergé. Pourtant, chacune de ses grossesses contribuera à l'affaiblir en augmentant son anémie, ce qui lui occasionnera bien des soucis. À son décès, Flavie Plourde fera don de ses yeux à l'Institut national canadien des aveugles et elle permettra ainsi à deux personnes de retrouver la vue.

Flavie Plourde était une femme de caractère, débrouillarde, travaillante déterminée, avenante. Elle savait comment faire des affaires avec presque rien. Elle démarrait des projets avec le strict nécessaire et n'avait pas peur de se mesurer aux hommes.

C'est une œuvre tout à fait inspirante que nous livre ici Anne-Marie Couturier. Avec un tel talent, pas étonnant qu'elle ait reçue le prix France-Acadie, en 2009. Son sujet est étudié et parfaitement maîtrisé. Souhaitons que cette auteure ne soit pas trop pressée de déposer sa plume...

Johannie Cantin

Samuel de Champlain. *À la rencontre des Algonquins et des Hurons, 1612-1619*. Texte en français moderne, introduction et notes par Éric Thierry. Québec, Les



éditions du Septentrion, 2009, 234 p. (Coll. « V », n° 6).

Au moment où, à Montréal, le pont Champlain devient le pont Samuel-de-Champlain, il convient de rappeler l'importance de ce grand explorateur, non seulement pour l'histoire du Canada, mais également pour documenter la vie quotidienne des Amérindiens et les origines des États-Unis d'avant l'Indépendance.

Nous avons déjà recensé dans *Cap-aux-Diamants* n° 135 (p. 54-55) un autre recueil de récits de Samuel de Champlain (1574-1635), paru sous le nouveau titre *Derniers récits de voyages en Nouvelle-France et autres écrits, 1620-1632* (dans une réédition en français moderne avec introduction et notes par Mathieu D'Avignon, aux Presses de l'Université Laval). Le présent ouvrage de Samuel de Champlain, intitulé *À la rencontre des Algonquins et des Hurons*, regroupe des textes d'une période antérieure, soit quelques années après la fondation de Québec, en l'occurrence 1613, 1615 et 1618. Dans le cas présent, les annotations – plus de 300 – sont de l'historien français Éric Thierry; ses notes précisent des noms de personnes mentionnées ou transposent les noms de lieux décrits par Champlain. On en

redemanderait, tant les commentaires sont pertinents. Par ailleurs, le vocabulaire de Champlain a été modernisé en français d'aujourd'hui afin de le rendre plus facilement lisible au lecteur du XXI^e siècle (p. 57). C'est le deuxième des quatre volumes qu'Éric Thierry a consacrés aux relations de voyages de Champlain dans cette collection « V », après *Fondations de l'Acadie et de Québec : 1604-1611* (paru en 2008), tous deux suivis du recueil *Au secours de l'Amérique française : 1632* (paru en 2011) et enfin du dernier en date, *Espion en Amérique : 1598-1603* (paru en 2013).

L'indispensable introduction d'Éric Thierry occupe près du quart de ce volume (p. 7-57) et permet de mieux saisir le contexte et les récits qui suivront. Constamment, Champlain semble manipulé ou malmené par certaines tribus autochtones qui veulent nuire à ses alliances passées avec leurs adversaires ou prévenir de nouvelles ententes avec certaines nations : « Les Kichesipirinis ne tiennent pas à voir les Français entrer en contact avec ces derniers [les Népisingues] et contracter avec eux une alliance » (p. 29). De plus, Champlain a des relations parfois conflictuelles avec ses propres partenaires amérindiens : « D'autres alliés difficiles de Champlain sont les Hurons » (p. 30), explique Éric Thierry, qui note des frictions similaires avec les Montagnais entre 1613 et 1618 (p. 36).

Le quatrième voyage de Champlain débute par son arrivée à ce que l'on nomme aujourd'hui l'île du Cap-Breton, puis à Tadoussac, après une traversée de l'Atlantique. En apercevant les Amérindiens de la baie de Tadoussac, Champlain est consterné : « les Sauvages [sic] montagnais de la pointe de Tousdiabls nous apercevant, ils se jetèrent dans leurs canots et vinrent au-devant de nous, si maigres et hideux que je ne les reconnaissais pas. En nous abordant, ils commencèrent à demander du pain, disant qu'ils mourraient de faim. Cela nous fit juger que l'hiver n'avait pas été grand, et que par conséquent la chasse

avait été mauvaise » (p. 68).

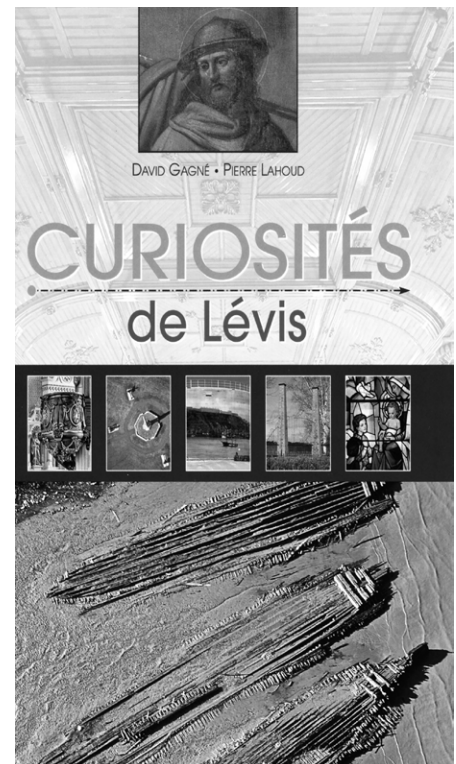
Le style de Champlain est descriptif, quelquefois jusqu'à la manie. Mais on apprécie néanmoins ses descriptions attentives des mœurs des Amérindiens d'il y a 400 ans, car sa position d'explorateur lui permettait de comparer les nations entre elles et de mettre en évidence leurs particularités et leurs différences, à une époque charnière où leurs modes de vie n'étaient pas trop influencés par les Européens (p. 144). Chaque page contient une profusion de détails révélateurs. C'est un autre point fort de ces recueils étoffés.

Cette série de quatre volumes édités par Éric Thierry aux Éditions du Septentrion contribuent à redonner à Champlain son premier statut d'explorateur de l'Amérique que l'on avait peut-être un peu négligé; l'histoire populaire le réduisant parfois à ses seuls rôles (non négligeables) de fondateur de Québec et de découvreur du lac transfrontalier qui porte son nom. Le présent volume se concentre sur les explorations de Champlain dans les régions correspondant à l'Ontario d'aujourd'hui et à la rivière des Outaouais. La chronologie en fin de volume fournit une multitude d'indications utiles : par exemple, l'année de mise en vente de la publication de ce *Quatrième voyage* de Champlain – dès 1614 (p. 212). Sans être toutes inédites, ces précisions aident à contextualiser les impressions premières et les faits relatés par Champlain. Même les jeunes lecteurs pourront apprécier ces pages historiques qui s'apparentent parfois – toutes proportions gardées – à des récits d'aventures.

Yves Laberge

David Gagné et Pierre Lahoud. *Curiosités de Lévis*. Québec, Les Éditions Gid, 2018, 224 p. (Coll. « Curiosités »).

La collection « Curiosités » dirigée par Pierre Lahoud aux Éditions GID a été bien pensée : de courts textes rédigés



par un historien local, accompagnés de magnifiques photos, plusieurs aériennes et quelques-unes d'archives, rassemblés dans un format facile à emporter en promenade. Pour ce numéro sur Lévis, on a fait appel à David Gagné, historien à la Ville de Lévis.

Les 100 « curiosités » lévisiennes offrent un panorama bien équilibré entre les différents secteurs de la ville. Les incontournables y sont : les nombreuses institutions d'enseignement, comme le Collège de Lévis et le Juvénat Notre-Dame, la Maison Alphonse-Desjardins, la rotonde Joffre, les chantiers Davie, les forts militaires et les lieux de culte de tailles variables, de diverses confessions et la plupart du temps d'une richesse patrimoniale méconnue. *Curiosités de Lévis* rappelle la présence sur le territoire lévisien d'une occupation amérindienne qui remonte à 10 500 ans, de bâtiments bien conservés du Régime français et de quelques éléments historiques d'une portée nationale, dont le site d'exposition de la cage de la Corriveau.

Certaines entrées, particulièrement originales et instructives, donnent tout son sens au titre de « curiosité » :